

— Ce n'est donc pas vrai ?

— Non, et mille fois non.

— Merci, mon cher tuteur ; je ne vous en demande pas davantage.

M. Daverny ouvrit les lèvres comme s'il allait ajouter quelque chose, mais il se retint. Jamais le triste secret qui opprimait son cœur ne lui avait paru plus lourd à porter seul ; mais la crainte des conséquences qu'une révélation pourrait avoir lui donna la force de se taire. L'agitation de Francis ne le cédait en rien à la sienne, mais lui aussi eut le courage de n'en pas trahir la cause.

La visite de M. Daverny se prolongea encore quelques instants ; il interrogea son pupille sur ses travaux, et essaya encore de le dissuader de ce lointain voyage dont s'effrayait sa sincère affection, mais le jeune ingénieur prétendait s'être engagé d'une manière à peu près définitive, et Marcel dut le quitter sans avoir obtenu les promesses qu'il désirait.

Après le départ, Francis resta quelques instants livré à ses réflexions. Il était touché de l'intérêt que lui avait témoigné son tuteur ; s'il avait perdu espoir de s'allier à cette famille qui l'avait si longtemps traité comme un fils, il lui était doux de